

Nouvelles

Alain Duchesneau, Alyne LeBel and Jean-Marie Lebel

Volume 4, Number 2, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7227ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Duchesneau, A., LeBel, A. & Lebel, J.-M. (1988). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, 4(2), 78–79.

Popularité de l'histoire

Selon un sondage SORECOM réalisé en février 1988 auprès de 2 179 personnes âgées de 18 ans et plus, environ 60 pour cent des Québécois s'intéressent à l'histoire canadienne et 73 pour cent à l'histoire du Québec. Par ailleurs, plus du quart des répondants se déclarent satisfaits de l'enseignement de l'histoire dans les écoles de la province et près de la moitié émettent de sérieuses réserves à ce sujet. Le sondage révèle également que la majorité des Québécois sont en faveur de l'enseignement de l'histoire à tous les niveaux. Enfin, même si 52 pour cent estiment que cette matière n'intéresse pas les étudiants, 8 répondants sur 10 se disent convaincus que *«plus on enseignera l'histoire aux Québécois, plus ils seront exigeants sur la qualité de leur langue»*.

Le passé rentable

L'histoire se classe peu à peu parmi les industries de pointe en Grande-Bretagne. Après le pétrole de la Mer Noire, cette industrie rapporte le plus de devises au pays. Avec des revenus de 2.4 milliards chaque année, cette industrie emploie 1.4 million de personnes et crée 45000 nouveaux emplois par an. Le gouvernement britannique investit des sommes considérables pour aider les villes comme Liverpool, Bradford, Newcastle et Manchester à adapter leur économie à l'ère post-industrielle.

Le groupe Heritage Projects Ltd s'enrichit grâce au passé du pays. Car quel touriste ira visiter l'Angleterre pour jouir de son climat et de ses plages? Il fallait trouver mieux, et des gens entreprenants l'ont fait. Bien sûr, certains crient à l'exploitation, au commercialisme, voire au Disneyland. Le touriste, surtout d'origine nord-américaine, visite le pays pour y découvrir des sites au passé lourd de sens. Le groupe Heritage Projects exploite notamment le potentiel archéologique de la présence des Vikings et le 800^e anniversaire de l'université d'Oxford. Il ne néglige aucun détail, de l'avis d'historiens britanniques chevronnés.

(Source: New York Times, 29 mars 1988).

Place aux archives privées

Les archives nationales du Québec ont entrepris une tournée pour connaître les réactions des personnes et groupes intéressés à la politique et au projet de règlement sur les services à offrir pour la conservation et la mise en valeur des archives privées.

Cette démarche s'inscrit dans les dispositions prévues dans la Loi sur les archives adoptée en 1983. Plusieurs groupes et organismes ont acheminé des mémoires aux A.N.Q. Les résultats de cette consultation seront dévoilés au cours des prochains mois.



Des publications centenaires

Vulnérables de nature, les journaux et revues atteignent rarement l'âge de 100 ans. Le 18 août prochain, *la Semaine religieuse de Québec* (changée pour *Pastorale Québec* en 1971) se joindra à la légion clairsemée des publications centenaires. Lancée en 1888 par l'abbé Léon Provancher, également fondateur du *Naturaliste canadien*, cette publication se poursuit toujours.

Voici la liste des journaux et périodiques québécois qui paraissent régulièrement depuis plus de cent ans: *The Quebec Gazette*, devenu le *Quebec Chronicle-Telegraph* (1764); *The Gazette*, Montréal (1796); *La Canada français*, Saint-Jean (1860); *L'Union des Cantons de l'Est*, Arthabaska (1866); *Le Naturaliste canadien*, Québec (1868); *Les Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré* (1873); *La Semaine religieuse de Montréal*, devenu *L'Église de Montréal* (1883); *La Presse* (1884); *Le Progrès du Saguenay*, devenu *Progrès-Dimanche*, Chicoutimi (1887).

Le Prix Edmond-de-Nevers

L'Institut québécois de recherche sur la culture lance la huitième édition du Prix Edmond-de-Nevers destiné à encourager les jeunes chercheurs en reconnaissant l'excellence d'une thèse de maîtrise sur la culture. Les candidats doivent présenter leur thèse à l'IQRC d'ici le 14 octobre prochain. Le Prix a été mérité en 1987 par Hélène Bédard, de l'université Laval, pour son travail sur *«Les Montagnais et la réserve des Betsiamites, 1850-1900»*. La gagnante de 1985, Hélène Laforce, avait fait profiter les lecteurs de *Cap-aux-Diamants* de ses recherches de premier plan sur le rôle de la sage-femme dans la région de Québec de 1620 à 1840. (Source: communiqué de presse de l'IQRC).

Les Franco-Américains

Une série de livres sur l'origine des familles canadiennes-françaises, *Nos Ancêtres*, publiés au Québec et traduits en anglais, se vend mieux aux États-Unis qu'au Québec même. M. Thomas Laforet, l'auteur américain qui a traduit et adapté ces livres, n'est pas surpris puisque 13 millions d'Américains descendent de Canadiens français et sont intéressés à connaître leurs ancêtres et leur histoire.

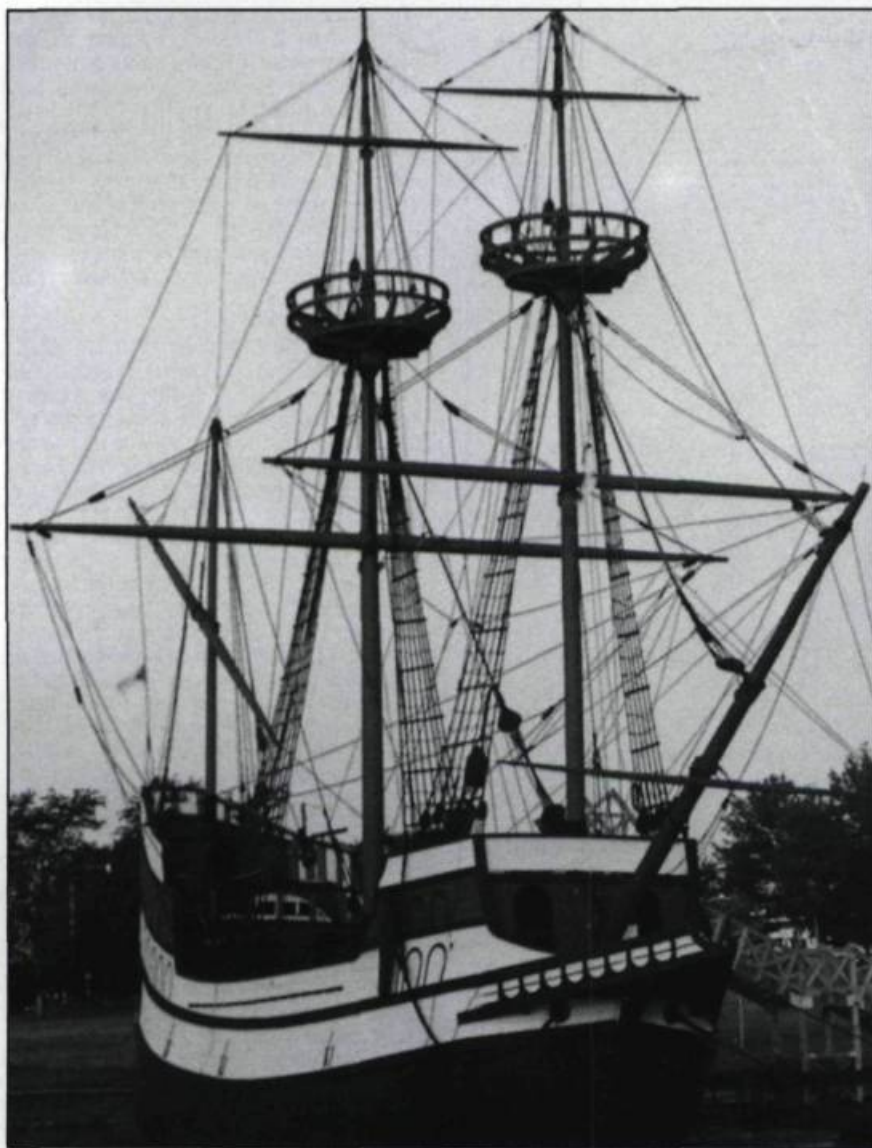
Laforest en est maintenant au XIX^e volume de la série qu'il a baptisée *French Canadian Ancestors*. Chacun des livres comporte, en plus de la traduction du texte français, un glossaire ainsi que deux chapitres sur l'histoire du Québec. Il vend ses livres sans intermédiaire et possède une liste de 1 700 clients réguliers qui achètent chacun des volumes au fur et à mesure des traductions. Ce nombre augmente d'une centaine par année. Au Québec, la série originale tire à environ 1 000 exemplaires par numéro. (Source: Bernard Racine, Presse canadienne, février 1988).

Une première

Il y aura bientôt quarante ans, Guy Frégault inaugurerait la pratique des séminaires d'histoire à l'Université de Montréal. Revenu de Chicago en juin 1942, où il avait complété une thèse de doctorat sur Pierre Le Moyne d'Iberville, Frégault souhaitait introduire ici «une méthode d'études historiques [...] analogue à celle» qu'il avait «connue» à l'Université de Chicago. Il commença par préparer un cours de méthodologie, professé à l'hiver 1946, puis mit sur pied, quelques mois plus tard, le premier institut d'histoire universitaire du Québec. En septembre 1948, il offrait aux étudiants un séminaire de méthodologie. L'enseignement de l'histoire venait ainsi de franchir une étape cruciale.

Les joyeux naufragés

Lors de vos prochaines vacances le long de la côte est des États-Unis, vous chercherez peut-être au fond de la mer les épaves de riches navires anglais, espagnols ou français échoués ça et là entre le Maine et la Floride. Il faut savoir que 50 000 navires gisent au fond de l'Atlantique sur ces rivages ou près des côtes, dont 5 000 auraient une valeur historique. Traditionnellement, la loi des corsaires s'appliquait partout: celui qui le trouve, le garde. Mais les sénateurs et représentants américains ont récemment voté une loi confiant aux divers états la propriété des carcasses échouées à moins de 3 milles de leur côte, si ces navires sont enfouis dans le lit de la mer ou se trouvent envahis par les coraux, ou encore sont déjà reconnus comme ayant une valeur historique. Tous les autres demeurent libres au premier venu. (Source: The Economist, 23 avril 1988).



Réplique de la Grande Hermine, navire amiral de Jacques Cartier mouillée au parc Cartier-Brébeuf, Québec.
(Parcs Canada, carte postale, collection Yves Beauregard).

Et vogue le navire

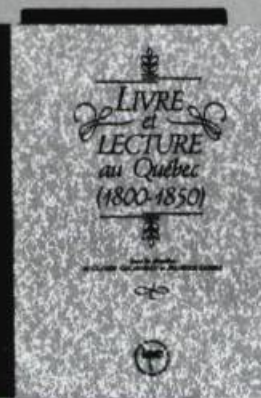
En avril dernier, le gouvernement fédéral annonçait qu'une nouvelle réplique de la Grande Hermine serait construite afin de remplacer le vaisseau actuel dont l'état de détérioration est trop avancé. Outre les données connues sur le navire de Cartier, les constructeurs s'inspireront des vestiges du San Juan, un vaisseau basque du XVI^e siècle retrouvé lors de fouilles sous-marines à Red Bay, au Labrador.

La réplique de la Grande Hermine mouille depuis 1971 au parc Cartier-Brébeuf. Elle sera réparée sommairement et les gens auront accès à l'entrepont et à la cale jusqu'au lancement du nouveau trois mâts.

Grandeur et misère noire

La Société historique du New Jersey vit des problèmes que nos sociétés d'histoire aimeraient bien connaître. Elle a besoin de 25 millions pour ériger un nouveau siège social. Celui qu'elle occupe, dans un quartier mal famé de Newark, empêche la participation d'une foule nombreuse aux activités et rebute les riches donateurs potentiels. Il est vrai que cette société a une vocation différente des nôtres: elle est dépositaire des biens dits historiques de l'état du New Jersey, et doit conserver et exposer plus d'un million de pièces (manuscrits, meubles, argenterie, peintures, costumes et ainsi de suite). Sa bibliothèque attire des chercheurs de tous les états. (Source: New York Times, 17 février 1988). ♦

Alain Duchesneau
Alyne LeBel
Jean-Marie Lebel



LIVRE ET LECTURE AU QUÉBEC (1800-1850)

Claude Galarneau et
Maurice Lemire, dir.

Le livre français arrive dès 1815 grâce aux relations qui s'établissent entre les éditeurs parisiens et les libraires québécois. De grandes institutions comme le Parlement, le diocèse ou les sulpiciens ont pour mission de fournir les livres et d'orienter les lectures de leurs publics.

Si l'élite est aussi bien servie, les simples alphabétisés et les illettrés sont-ils sans contact avec l'imprimé? Les journaux, qui pénètrent partout et qui sont lus à haute voix, leur offrent des romans-feuilletons et des extraits littéraires. Le conte populaire québécois et les livres illustrés pour enfants rejoignent les classes populaires.

270 pages



22,00 \$

INSTITUT QUÉBÉCOIS
DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 3N4